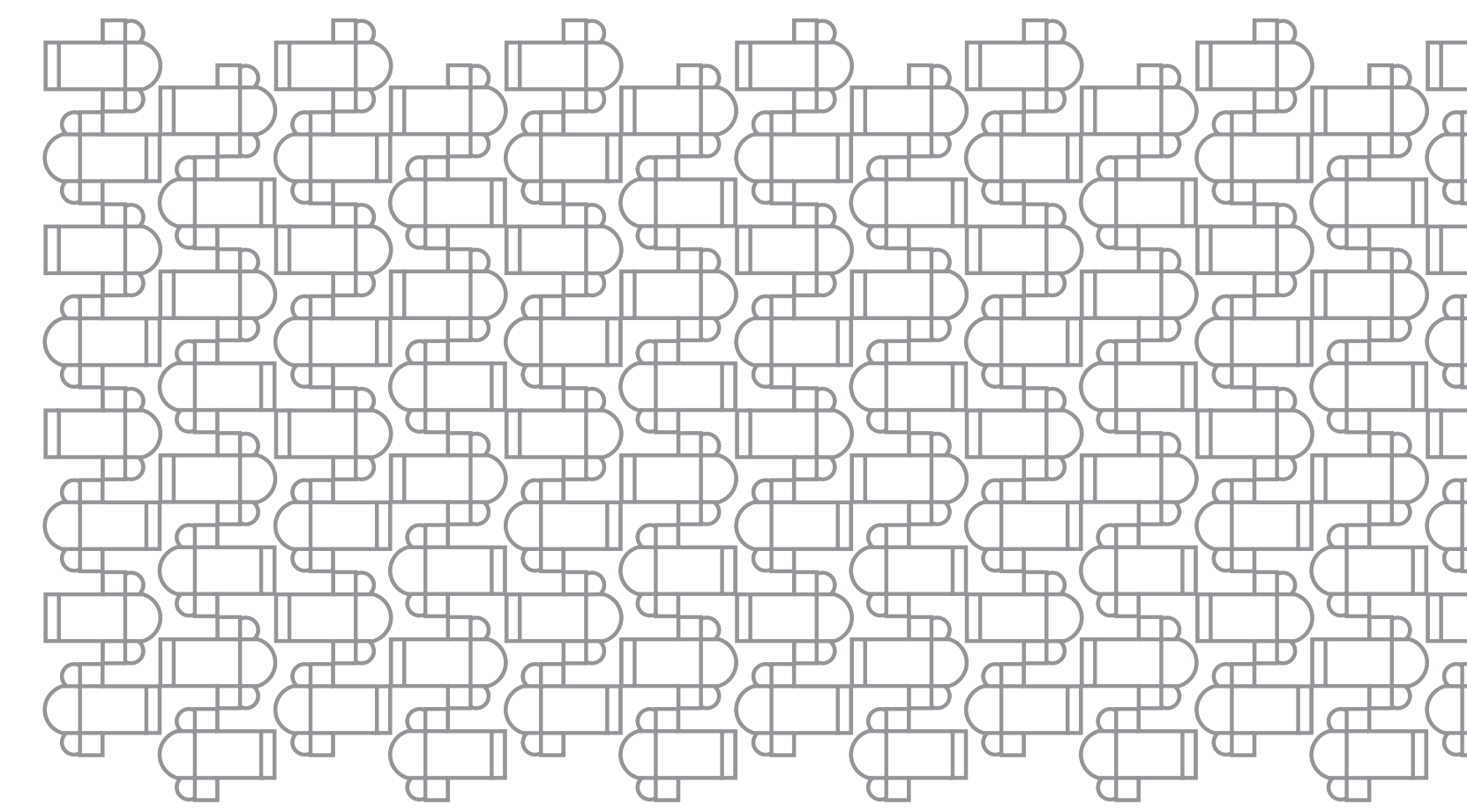


UN SITE ARCHÉOLOGIQUE D'EXCEPTION

L'occupation du site de Sous-le-Scex remonte au 6^e millénaire avant notre ère et sa compréhension a nécessité près d'une vingtaine d'années de recherches scientifiques qui débutèrent en 1984. Une alternance de vestiges d'habitat et de cimetières s'y succèdent du Néolithique ancien au Moyen Âge. La stratigraphie du site permet de suivre sur 8 m de profondeur l'évolution de ce quartier situé à la périphérie du noyau historique de la cité, des premiers habitants sédentaires de nos régions jusqu'au pré de foire lié au marché du bétail qui s'y installa au 18^e s.



POINT D'ORGUE: LES ÉGLISES FUNÉRAIRES PALÉOCHRÉTIENNES (5^e - 10^e SIÈCLE DE NOTRE ÈRE)

La découverte majeure est sans aucun doute l'église funéraire paléochrétienne du 5^e siècle qui est l'une des mieux préservées d'Europe. Construite selon un plan basilical, elle restera en fonction jusqu'au 10^e siècle.

Architecture

La forme architecturale de l'église de Sous-le-Scex répond au souci des Pères de l'Église qui, après l'acceptation du christianisme comme religion de l'Empire (en 313), souhaitent que les sanctuaires chrétiens se distinguent visuellement des sanctuaires païens. Ils décident alors de calquer le plan de leurs lieux de culte sur celui de la basilique judiciaire romaine, qui se caractérise par une grande salle de réunion couverte dotée d'une abside. Le plan de l'édifice évolue en trois grandes étapes de construction, incluant elles-mêmes des transformations ainsi que des ajouts et semble répondre à un véritable programme architectural.

Première étape de construction: 400 - 500 après J.-C.

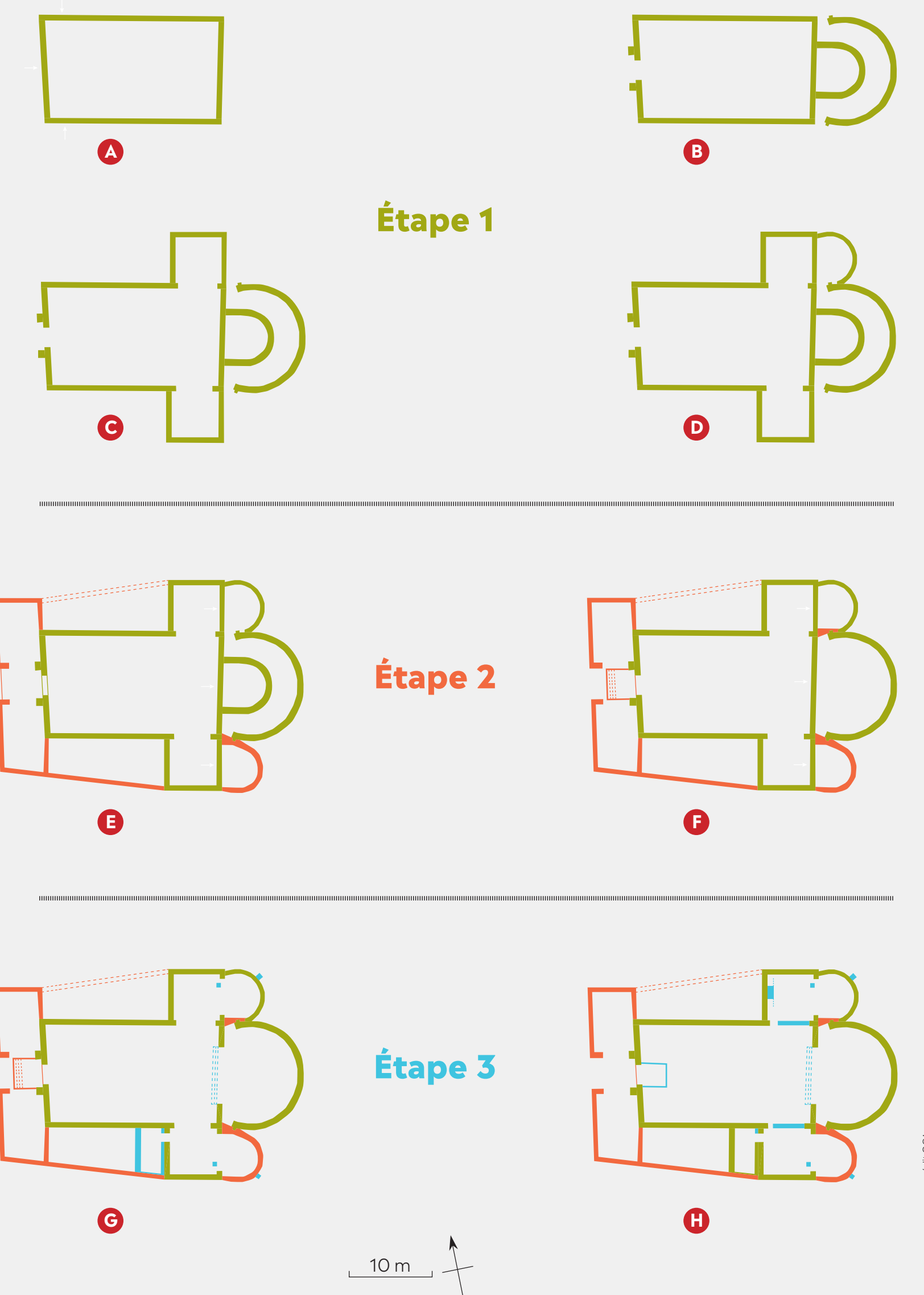
La partie la plus ancienne se limite à un grand espace rectangulaire (A), couvert dès l'origine par un toit à deux pans culminant à 10 m au-dessus du sol. Deux portes latérales permettaient l'accès à cette aire funéraire. Dans le courant du 5^e siècle, une première annexe est accolée sous la forme d'une double abside (B), soit une reprise du plan de la basilique judiciaire romaine. Dans un troisième temps, deux petites ailes carrées sont ajoutées symétriquement du corps central rectangulaire (C). Une seconde abside, plus petite, est enfin aménagée au côté de la grande (D).

Deuxième étape de construction: vers 550 - 600 après J.-C.

Dans la seconde moitié du 6^e siècle, l'église est agrandie par les ajouts d'une troisième abside à l'est, d'une annexe latérale sud et d'une annexe ouest composée de trois parties selon un schéma d'évolution courant à cette époque. Le plan de l'église préfigure ainsi celui des édifices religieux du Moyen Âge en forme de croix latine, caractérisés par la présence d'un chœur, d'un transept, d'une nef et d'un narthex.

Troisième étape de construction: l'incendie et la rénovation du bâtiment, vers 600 après J.-C.

Vers la fin du 6^e siècle, un violent incendie embrasa l'ensemble de l'édifice funéraire, donnant lieu à d'importants travaux de réfection. Durant le 7^e siècle, la grande abside voit sa partition intérieure démolie et est désormais reliée au corps principal du bâtiment par un arc triomphal (G). Vers 700, l'église subit d'ultimes transformations, comme les ailes qui sont séparées du corps central par des chancels maçonnés (H). L'édifice reste en fonction jusqu'au 9^e siècle, puis est abandonné et peu à peu recouvert par les dépôts d'inondation de la Sionne.



Fonctions de l'église

Cette église fonctionnait à ses débuts comme un cimetière couvert et n'était pas dédiée à des cérémonies liturgiques. Des membres de la communauté chrétienne sédunoise y étaient inhumés. Selon les groupes sociaux, des espaces funéraires étaient privilégiés. Le commun des mortels était enterré dans le corps quadrangulaire de l'édifice ou à l'extérieur, tandis que les groupes de rang social élevé (clergé, familles nobles, corporations, etc.) étaient inhumés dans l'abside centrale ou au plus proche de celle-ci.

Dès le 8^e siècle, la fonction de l'église semble évoluer vers une vocation plus liturgique. Ne sont enterrés dans l'église plus que des personnages de renom ou des membres du clergé, et leurs tombes sont confinées à l'intérieur de la grande abside centrale et à l'aile ouest. La possible présence d'autels traduit également ce changement d'affectation du bâtiment. Le reste de la population est désormais enterré dans des cimetières de plein air.

Défunts et tombes

Plus de 1000 squelettes ont été retrouvés dans quelque 500 tombes dont certaines ont été réutilisées à plusieurs reprises. Ils appartenaient à des hommes, à des femmes et à des enfants.

En général, les défunts étaient inhumés avec la tête à l'ouest, allongés sur le dos, les bras le long du corps. Ils pouvaient être enterrés dans de simples fosses, des demi-troncs d'arbres évidés, des coffrages de bois, de pierres ou de tuiles, des tombes maçonnées et même des sarcophages pour les sépultures les plus prestigieuses.

Les tombes ont livré peu de matériel, le plus souvent des éléments d'attache de vêtement ainsi que des parures. On trouve aussi quelques objets du quotidien.

MISE EN VALEUR DU SITE

L'importance des vestiges archéologiques découverts à Sous-le-Scex incita les autorités cantonales et communales à sauvegarder le site. La question de sa mise en valeur fut longuement débattue. On opta finalement pour le remblaiement des vestiges afin de les protéger de l'usure du temps et de garantir ainsi



leur pérennité. Un concours d'architecture déboucha sur la décision de marquer au sol l'emprise de l'église funéraire par des plaques de béton dans une ambiance volontairement très minérale visant à dialoguer avec le rocher de Valère. Ce projet n'ayant jamais fait l'unanimité au sein de la population sédunoise, il fut repensé par la Ville et le Canton, qui décidèrent en 2018 d'ouvrir le site au public et de le réaménager en fonction. Le plan de l'église funéraire a été magnifié en la plaçant au centre d'un écran de verdure ponctué d'un mobilier urbain résolument moderne invi-

tant tout un chacun à s'y arrêter pour profiter de la tranquillité de ce site blotti au pied de Valère.

Les recherches scientifiques transparaissent discrètement sur les plaques métalliques qui matérialisent les emplacements d'une sélection de tombes du Moyen Âge et sur lesquelles sont gravés les résultats des études menées sur leurs occupants, à savoir l'âge, le genre et la période d'ensevelissement.